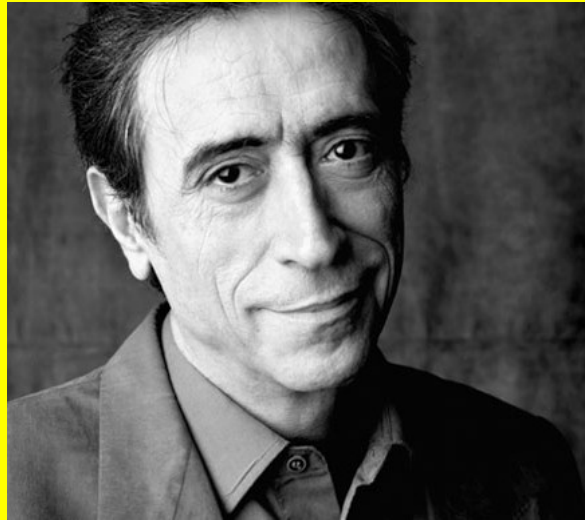


**Maîtresse Cindy interviewe tous azimuts
des pratiquants sadomasochistes et des non-pratiquants.**



Luis Rego, comédien, réalisateur, scénariste et compositeur de 71 à 73, c'est l'aventure des Charlots avec des chansons délirantes qui font des tubes énormes dans l'hexagone. Tourne des films de comiques troupiers, entre autres « Les Bidasses en folie », puis quitte les Charlots et co-écrit avec Didier Kominka « Viens chez moi, j'habite chez une copine ». On le voit par la suite jouer dans « Les Bronzés », « Les Hommes préfèrent les grosses » et dans plein d'autres films grand public.

Pendant quatre années, il va participer avec Claude Villers et Pierre Desproges à l'émission devenue culte « Le Tribunal des Flagrants Délires » sur France Inter. Toujours avec Claude Villers et sans Desproges, décédé, il participera de 88 à 89 à l'émission « Bienvenue au Paradis » encore sur France Inter.

Et puis, changement de registre, Luis Rego surprend tout le monde avec des films exigeants comme « Maine Océan » et Cœur Fantôme ».

Maîtresse Cindy :

- Quand j'ai dit à quelques amis : « -Tiens, je vais interviewer Luis Rego pour mon site ». Ils m'ont tous répondu : « - Ah ! Oui, Rego il a l'air sympa, ce type ». Sympa, c'est le premier mot qui leur est venu à l'esprit et puis tout de suite après, ils me parlent de l'émission du Tribunal des Flagrants Délires avec son trio de choc, Villers, Desproges, et Rego. -

La question qui se pose, c'est comment peut-on respirer la sympathie comme tu la respirez ? C'est odieux, c'est anormal...

Prenons l'exemple de l'un des titres des Charlots : « Merci Patron, Merci Patron, quel plaisir de travailler pour vous, on est heureux comme des fous... ». Moi, je travaille dans les rapports sadomasochistes et je me dis : Ce petit Luis Rego, j'aimerais bien l'avoir comme partenaire de jeu, histoire qu'il me chante : « Merci Maîtresse, Merci Maîtresse, quel plaisir de souffrir pour vous, je suis heureux comme un fou... »

J'aimerais savoir comment tu perçois les rapports sadomasochistes.

Tu te dis : « - Tiens, c'est sympa. Ce genre de pratique te fait rire ou tu te dis,

- Non, non, c'est un peu dingue et en plus c'est compliqué ».

Luis Rego :

- D'abord je dois avouer que la sexualité des autres me fait rire. Fernando Pessoa a écrit : "*Les lettres d'amour sont toujours ridicules sinon elles ne seraient pas des lettres d'amour*". Je crois que cela est aussi valable pour la sexualité.

Ce n'est pas parce que le sadomasochisme me fait rire que je le condamne. D'ailleurs je ne suis contre aucune pratique sexuelle transgressive entre adultes consentants. Le gars qui, pour s'envoyer en l'air, a besoin d'un collier de chien, d'une muselière et de se faire taper sur les glaouis à coups de massue, du moment qu'il ne creuse pas le trou de la sécu, je trouve ça aussi naturel que d'être homo ou ce que vous voudrez. On est pas maître de sa libido. La libido, c'est comme la pensée des imbéciles, ça va dans tous les sens.

Il me semble que lorsque le désir sexuel est motivé par une monomanie, il manque de fantaisie et, paradoxalement, il est pauvre. Autrement dit, je crois qu'il vaut mieux avoir plusieurs phantasmes qu'un seul.

Autrefois j'ai eu une relation avec une fille qui n'aimait faire l'amour qu'en situation de danger - voiture en plein jour, cages d'escalier, toilettes publiques, etc. Mais dès lors qu'on se retrouvait chez moi, dans le lit, alors là, plus rien, la frigidité totale. Autant la première fois j'avais trouvé ça excitant, autant après je trouvais que la routine du danger était d'un grand

ennui.

Naturellement un exemple ce n'est pas une preuve mais j'ai pu observer aussi que des gens adeptes de l'échangiste ne cherchent des relations que s'il y a de l'exhibitionnisme et du voyeurisme.

Maîtresse Cindy :

- Si j'ai bonne mémoire, dans le film « Viens chez moi, j'habite chez une copine », l'un des deux personnages est complètement obsédé par le sexe et comme tu as co-écrit le scénario avec Kominka, j'aimerais savoir lequel de vous deux a eu l'idée de ce personnage ?

Luis Rego :

- Le film *Viens chez moi j'habite chez une copine* n'est pas l'adaptation de ma pièce, il n'en porte que le titre. Mais pour la pièce, c'est moi qui ai créé les personnages.

Dans un film que j'ai réalisé -*Poule et frites* - j'ai joué un personnage qui au moment de passer à l'acte se fait tabasser par sa partenaire qu'il découvre sado maso. Du coup il se tire en courant. Je me reconnais dans cette scène. Je pense qu'il y a déjà pas mal de violence dans l'acte sexuel, pas la peine d'en rajouter. Lorsqu'on désire passionnément quelqu'un on est manipulai et ça, c'est le début du masochisme.

En fait, je crois que nous avons tous en nous un côté sado maso, fétichiste, homo, voyeur etc, mais en doses homéopathiques.

Maîtresse Cindy :

- Il y a quelque chose que je n'ai pas compris dans ta carrière. Étant jeune, tu voulais par-dessus tout faire du rock et tu as tout fait sauf du rock, pourquoi ?

Luis Rego :

- J'ai commencé par un groupe de rock qui s'appelait Les Problèmes (deux ans) lesquels sont devenus Les Charlots.

Maîtresse Cindy :

- Dans l'émission « Le Tribunal des Flagrants Délires », tu jouais le rôle de l'avocat et je me souviens que dès que tu ouvrais la bouche, tout le monde se marrait...

En fait, tu pouvais dire n'importe quoi, t'ouvrais la bouche et hop ! Tout le monde se marrait. Je crois que ce qui fonctionnait et qui faisait que c'était un grand moment de radio, c'est que l'on t'imaginait gesticuler, flotter tout entier dans ta robe d'avocat, l'accent faisant le reste...

Je crois que tu dois avoir un secret pour faire rire sans rien dire, mais quel est ce secret ?

Luis Rego :

- Le Tribunal des Flagrants Délires n'a duré que deux ans. Quant au secret pour faire rire, il y en a pas, ça reste un mystère. Je crois que c'est une question de physique, de ton de la voix, puisqu'on trouve toutes sortes de tempérament chez les comiques. Buster Keaton est aussi éloigné de Jerry Lewis que Bourvil de De Funès.

Maîtresse Cindy :

- Il paraît que le temps se couvre dangereusement un peu partout en Europe. Du coup, nous assistons à l'émergence de types qui un peu partout veulent faire le ménage. Il s'agit en fait, de super monsieurs propres, ce genre de types qui vous décrassent des pays de fond en comble pour les rendre plus blancs que blancs. Si je parle de ménage et de types autoritaires, c'est parce que tu es portugais et qu'adolescent tu as eu la bonne idée de fuir le régime de Salazar pour venir te réfugier à Paris.

Les dictateurs ont tous un point commun au nom de la morale. Ils refusent la diversité et l'épanouissement sexuel. Ma question est la

suivante : « - Quelle était la sexualité des portugais à l'époque de Salazar ? Alors, qu'en Europe nous assistions à la libération sexuelle.

Luis Rego :

- Le Portugal de la dictature de Salazar était catho donc ultra puritain. Pour les filles, la virginité s'imposait avant le mariage. Bien évidemment dans ce genre de contexte, tous les garçons arrivés à l'adolescence souffraient de priapisme aigu qu'ils soignaient par la masturbation. Naturellement il y avait ceux qui réussissaient à baiser avant de se marier, considérés comme des héros, et ceux qui n'y parvenaient pas, la majorité. Donc à partir de seize, dix sept ans, les putes étaient la seule alternative à "l'épanouissement sexuel" comme on dit.

*Interview réalisée par Maîtresse Cindy (C) 2006.

[http://www.maitresse-cindy.com/
maitresse-dominatrice-paris](http://www.maitresse-cindy.com/maitresse-dominatrice-paris)